

ABONNEMENT.

Année	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Année	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;  
A PARIS,  
Chez MM. RICHARD et C<sup>e</sup>,  
Passage des Princes.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne	30 c.
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RESERVES SONT FAITES  
Du droit de refuser la publication  
des insertions reçues et même payées  
sans restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction  
des annonces.

On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;  
A PARIS,  
Chez MM. DAVAS-LAFFITE et C<sup>e</sup>,  
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-  
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-  
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,  
24 Août 1875.

### Bulletin politique.

Le plan de la prochaine campagne élec-  
torale se dessine dans la presse républicai-  
ne. Il est fort net et permet de mesurer com-  
me on glisse, et quel espace a déjà été par-  
couru sur la planche savonnée.

La République, bonne fille du 25 février,  
n'est tout à l'heure plus reconnaissable. Il  
lui a suffi de quelques mois pour faire ses  
dents. République de tout le monde n'était  
qu'une pastorale, entièrement dépourvue de  
naturel. On ne force pas longtemps le natu-  
rel, il revient au galop, et le langage de la  
presse du parti, à travers un reste de ré-  
serve, témoigne clairement que nous tou-  
chons à la République des républicains.

Un article du *Rappel*, très-froid, mais serré  
et sérieux à sa manière, ne laisse pas au dou-  
te de prétexte. Il s'agit des positions à pren-  
dre relativement aux élections générales.  
Positions à prendre n'est même pas le mot ;  
l'organe radical entend bien et déclare carré-  
ment que les positions sont tout acquises.  
Les républicains n'ont simplement qu'à se  
déployer sur le commode et solide terrain de la  
légalité. Ils ont l'uti possidetis ; partant, nul  
besoin d'embarasser de circonlocutions et  
de palliatifs équivoques leurs appels aux  
électeurs. Ils défendent ce qui est la loi et  
s'y cantonnent ; ils demandent au pays ce  
qui a toujours été la chose la plus aisée à en  
obtenir, à savoir de reconnaître ce qui existe  
de souscrire aux actes accomplis.

M. Gaulier, du *Rappel*, n'a pas de peine à  
faire ressortir l'énorme supériorité stratégi-  
que d'une telle situation. La lutte, pour les  
partis hostiles à la République, est inégale.  
Leurs professions de principe sont condam-  
nées à s'enchevêtrer d'hypocrites formules  
de respect envers la constitution présente.  
Ils ne peuvent énoncer clairement où ils vi-  
sent ; ils n'y peuvent atteindre qu'en passant  
par de nouvelles révolutions.

Les républicains naturellement font figure  
de conservateurs. *Statu quo*, ordre établi est  
leur devise ; *in hoc signo vinces*. Le *Rappel*  
leur donne le conseil, tout indiqué du reste,  
de se tenir là, campés et immobiles comme  
des bornes.

Ras de théorie surtout, pas de vues d'ave-  
nir et de promesses prématurées de réfor-  
mes sociales ou autres ; nous sommes en  
République, nous y restons, voilà tout leur  
programme ; *possideo quia possideo*, ce mot de  
forme cubique résiste à tout, répond à tout,  
est compris de tous.

Le succès de tout temps est assuré à ces  
formules bornées et têtues. L'ordre vrai des  
situations et des rôles se trouve le plus nor-  
malement du monde renversé. Les conser-  
vateurs deviennent des coureurs d'aventure  
et des casse-cou ; les radicaux passent à  
l'emploi de chiens de garde du logis.

Ils ont avec eux, outre les fidèles, l'innom-  
brable cohue des trembleurs, que tout chan-  
gement horripile, qu'il s'appelle révolution  
ou contre-révolution.

Tel a été et devait être l'immédiat aboutis-  
sant du traité d'alliance signé entre les  
moutons et les loups.

Ce n'est pas faute que le résultat ait été  
pétri. Le parti radical ne cachait point le  
véritable intérêt qui s'attachait pour lui à de-

venir le parti de la loi. La chose est faite.  
Les révolutionnaires n'ont aucune peine à  
se donner pour les défenseurs et les vigi-  
lants gardiens de ce qui est. Les monar-  
chistes représentent la faction des mécon-  
tents ; mécontents, séditeux, sont des qua-  
lificatifs qui se touchent. Le moment est  
proche, il est venu peut-être, où ils n'au-  
ront plus la liberté de s'appeler de leur nom  
et devront inventer quelque synonyme atté-  
nuant.

Le *Rappel*, en somme, donne pour mis-  
sion aux députés républicains en vacance  
d'enseigner et de prêcher la constitution.  
Enseignement simple, et qui se réduit à  
faire entrer dans la tête du pays que la Ré-  
publique existe.

Ni l'état de siège, ni les malveillances ad-  
ministratives ne sauraient mettre obstacle à  
une propagande tendant simplement à vul-  
gariser la constitution. Les radicaux enga-  
geront la bataille électorale avec l'écrasant  
avantage des positions nettes sur les posi-  
tions fausses.

Ces prévisions du *Rappel* ne sont pas dé-  
nuées de probabilités. Le trompe-l'œil a  
été disposé avec des bonheurs de circons-  
tance et un satanisme d'habileté véritable-  
ment admirables.

Plus rien ne demeure du sens des mots et  
de la probité du langage ; République, pour  
l'heure, signifie stabilité. On sait, les radi-  
caux savent plus pertinemment que person-  
ne ce que peut être cette stabilité de la Ré-  
publique aux mains des républicains. C'est  
le champ libre aux démenées révolution-  
naires, c'est le lancement sur des déclivités  
où il n'y a pas d'arrêt possible.

Il n'importe, l'opinion moyenne et com-  
mune ne regarde pas à distance et se laisse  
éternellement prendre aux situations de pre-  
mier plan. La farce du *statu quo* républi-  
cain a des chances de faire fortune. La  
victoire électorale des radicaux n'est point  
improbable. Il y a pourtant un point  
noir.

Les meneurs ne se flattent sans doute pas  
d'être les maîtres de ces propulsions formi-  
dables. Les bourgeois du *Rappel* et de la  
*République française* ont bien quelque intui-  
tion d'être emportés par le cyclone.

Tout n'est pas hypocrisie pure, par exem-  
ple, dans la modération d'allures de M.  
Gambetta. Il y perce un secret besoin  
de faire une pose quelque part, n'importe  
où.

Le sire, ou nous nous trompons fort, se  
résignerait même sans déplaisir à prendre  
halte avant d'être arrivé. Il appréhende d'ar-  
river. Il a raison, Gambetta est de ces  
hommes qui n'arrivent pas. Son heure ve-  
nue, il ne touchera pas le but, il sera em-  
porté par-dessus.

La légende de la tête et de la queue du  
serpent se modifie. Dans le vieux mythe, la  
queue tirait sa sœur à l'eau, toutes deux se  
noyaient de compagnie. Il y a progrès : aux  
feux des révolutions de ce temps, la queue  
coupe la tête. PH. SERRET.

### Chronique générale.

Nous avons coupé l'isthme de Suez, et  
mis en communication les deux mers pour  
le bien commun de tous les peuples. C'est  
une œuvre de civilisation cello-latine, ou, en  
d'autres termes, une œuvre de grossier ma-  
térialisme, qui ne saurait nous honorer au-  
près de la race élue, de la race vraiment in-

telligente et seule capable de s'élever par la  
raison pure jusqu'au monde intelligible.

De concert avec l'Italie, nous avons per-  
foré le Mont-Cenis. Qui pourrait nous en  
savoir gré, et qu'y a-t-il de commun entre la  
mission de l'humanité sur la terre et ces ef-  
froyables labeurs, entre la vraie civilisation  
et ces sombres manifestations d'un orgueil  
qui ne connaît pas de limites ?

Nous nous préparons maintenant à faire  
communiquer la France et l'Angleterre par  
un tunnel ou à jeter au-dessus de la Manche  
un pont gigantesque. Savons-nous quelle  
entreprise nous avons conçue et comment  
elle sera jugée par l'infailible génie de la  
nation allemande ? Il est temps encore de le  
dire à nos concitoyens, et nous n'avons qu'à  
laisser parler la *Gazette de la Croix*, pour les  
rappeler, s'il est possible, au vrai sentiment  
de la dignité humaine.

Qu'ils le sachent donc, nos audacieux  
compatriotes : ce projet rappelle ces travaux  
monstrueux des anciens peuples de l'Orient  
et ceux des derniers Césars romains, qui ne  
servaient qu'à cacher la pauvreté d'esprit, la  
barbarie et la corruption de ces représen-  
tants d'une race inférieure.

Oui, c'est là, — ajoute la feuille berlinoi-  
se, « c'est là la civilisation pour laquelle la  
nation française a toujours montré le plus  
de goût, et dont elle s'est toujours vantée  
avec un sentiment de mépris pour les autres  
nations ; c'est la civilisation tout-à-fait anti-  
allemande de l'art purement rationnel, exté-  
rieur, sensuel et brillant, en un mot la civi-  
lisation de la gloire, la civilisation du maté-  
rialisme élégant. »

Nous ne voulons pas, en parlant ainsi,  
flatter les Français dans leur vaniteuse pas-  
sion et réveiller l'arrogant orgueil de la  
*France marchant à la tête de la civilisation*.  
Nous ne voulons pas nous faire de nouveau  
les indignes porte-guerre et les singes de  
cette civilisation de charlatans. Cette civi-  
lisation, étroite et mensongère, n'est déjà que  
trop développée chez nous.

Nous laissons au public le soin d'appré-  
cier ces étonnantes expressions du jugement  
et de la critique d'outre-Rhin s'exerçant sur  
les peuples de race cello-latine et sur leurs  
œuvres. Ce qu'il y a de haine et de colère  
dans ces paroles jetées à tous les vents de la  
publicité, et ce qu'elles renferment de périls  
pour l'avenir, l'Italie, l'Espagne, la Suisse et  
la Belgique le comprendront aussi bien que  
nous.

Ce n'est pas, nous l'avouons, sans un dou-  
loureux serrement de cœur que nous enten-  
dons, en plein dix-neuvième siècle, un pa-  
reil langage s'échapper d'une bouche euro-  
péenne, et de tels blasphèmes contre la civi-  
lisation et les peuples qui ont tant contribué  
à la répandre dans le monde, sortir de la  
ville qui prétend être aujourd'hui l'Athènes  
de l'Europe et de l'univers.

Triste éducation qu'on s'efforce, au moyen  
d'une semblable propagande, de faire au  
peuple allemand. Nous ne voudrions pas  
rendre solidaire de ce détestable enseigne-  
ment, où le fiel coule à pleins bords, cette  
nation qui elle-même a su accomplir par la  
science une œuvre civilisatrice. Nous sommes  
obligés, malheureusement, de reconnaître  
qu'elle ne s'est laissé que trop influencer par  
ses directeurs politiques. Les préliminaires  
de la guerre de 1870 sont là pour le prou-  
ver.

Voici, sur un fait que nous avons annoncé  
par une dépêche, les détails que nous trou-  
vons dans le *Roussillon* :

« Des voyageurs arrivés aujourd'hui de  
Barcelone nous racontent ce qui suit :

» Le 17 courant, à quatre heures du soir,  
une explosion épouvantable a glacé de ter-  
reur la population de Barcelone. Une énorme  
gabarre chargée de munitions, de maté-  
riel et de matières explosibles de toute sorte,  
et un vapeur, *El express*, qui était en train  
d'embarquer ces objets pour les transporter  
à Cette, à destination de Puycerda, ont sauté  
au milieu du port, tuant les 60 à 70 person-  
nes qui les montaient, et criblant de projec-  
tiles toutes les maisons du faubourg de Bar-  
celonnette, qui font face de ce côté. Un  
grand nombre de personnes qui habitaient  
ces maisons ont été tuées ou blessées.

» Dans les quartiers de la ville qui avoi-  
sent le port, toutes les vitres ont été brisées,  
et les habitants de la *Muralla de mar* ont dû  
se réfugier dans les appartements les plus  
reculés de leurs habitations, pour éviter les  
projectiles qui ont sillonné l'air pendant  
quelques minutes à la suite de la catastrophe.

» Cet accident a occasionné à Barcelone  
une émotion indicible. Nous ne pouvons  
songer sans effroi au danger auquel sont  
ainsi exposées sans cesse nos populations  
du Roussillon, par le passage sur nos routes  
de ces mêmes matières explosibles, sans que  
les charretiers observent, auprès de leurs  
voitures, les moindres précautions. Nous  
pouvons garantir l'exactitude des faits ci-  
dessus, et demandons formellement aux au-  
torités, pour des motifs de sécurité qu'il est  
inutile de développer, d'interdire le passage  
des munitions à travers notre département.

» Les dernières observations du *Roussillon*  
sont très-justes. Nous espérons néanmoins  
qu'on y fera droit. »

### LES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES.

M<sup>r</sup> l'archevêque de Rennes a adressé la  
lettre suivante à M<sup>r</sup> l'évêque d'Angers :

Rennes, le 19 août 1875.

Mon cher Seigneur,

Je viens de recevoir votre excellente Lettre  
pastorale, et vraiment je ne sais pas ce que  
l'on pourrait dire, après l'avoir lue, contre  
la parfaite convenance de votre bonne ville  
d'Angers comme siège de la future Univer-  
sité libre de l'Ouest.

Ce témoignage, que je me plais à rendre  
à la solidité de votre thèse, aura peut-être  
près de Votre Grandeur un prix particulier,  
quand elle saura qu'elle a affaire à un con-  
verti. En effet, dans le principe, nous n'a-  
vions jamais pensé à Angers, nous Bretons,  
pour en faire le siège d'une Université libre  
dans les provinces de l'Ouest. L'antique  
capitale de la Bretagne, aujourd'hui sa mé-  
tropole religieuse, ville d'étude s'il en fût  
jamais, nous avait paru tout naturellement  
prédestinée à remplir ce rôle important.  
Aussi, si nous n'avions consulté que nos  
sympathies personnelles, certes Angers n'au-  
rait point eu nos préférences. Mais en exa-  
minant la chose uniquement au point de  
vue du bien et du succès, nous n'avons pas  
tardé à être convaincus que la position d'An-  
gers était bien préférable à la nôtre pour  
être le siège d'une Université régionale.

Rennes, il faut bien le dire, est au bout  
du monde, et notre presque ile armoricaine  
est bien la fin de la terre (Finistère), nous  
aurions donc été isolés, délaissés. Angers,  
au contraire, situé au centre d'une vaste  
circonscription à laquelle viennent aboutir  
la Bretagne, le Maine, la Touraine, l'Anjou,  
la Vendée et le Poitou, se trouve dans des

conditions vraiment exceptionnelles pour une Université régionale de l'Ouest. Aussi, après y avoir mûrement réfléchi devant Dieu, nous avons cru devoir faire taire notre cœur, et peut-être un peu notre amour-propre de Bretons, et adopter votre projet.

Vous pouvez donc, cher Seigneur, compter sur notre concours le plus empressé; il vous est complètement acquis, et je ne saurais douter du succès. Avec l'aide de Dieu qui ne nous manquera pas, et la prudente résolution que vous avez prise d'aller *piano*, vous irez *sano*, et nous réussirons, j'en ai la douce confiance, à doter nos populations de l'Ouest, encore si religieuses, d'une Institution destinée à conserver dans leur sein la foi et les mœurs antiques de leurs ancêtres.

Veillez agréer, encore une fois, mon cher Seigneur, l'assurance de mon plus affectueux respect et de mon entier dévouement en N. S.

† GODEFROY, arch. de Rennes.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

### FÊTES DE SAUMUR.

PREMIER JOUR DE COURSES.

Les courses se sont faites dimanche dans des conditions exceptionnelles. Temps magnifique, toilettes élégantes, équipages en grand nombre, cavaliers plus nombreux encore, alertes et gracieux, se mouvant, allant, venant, caracolant de ci de là, en tous sens, dans l'hippodrome, et un peuple dru et compacte qui circulait autour de la piste à laisser de rares espaces vides. C'était vraiment splendide, et tout concourait à cette splendeur. La nature elle-même s'est mise de la partie. Grâce aux pluies du mois dernier, les coteaux et la prairie avaient reverdi, et la végétation présentait toute la fraîcheur du printemps.

Mais revenons aux courses elles-mêmes et aux coureurs.

Pour le prix des Haras, huit chevaux étaient engagés, mais six se sont retirés en voyant entrer en lice *Pont-Levoy*, à M. le baron de Nexon, et *Noisette*, à M. le comte de Juigné. Ce sont en effet deux terribles coureurs qui ne se tourmentent guère pour distancer leurs concurrents. Entre eux, ils avaient fort à faire, et *Pont-Levoy* n'a gagné que d'une longueur. C'est au dernier tournant que son jockey, avec toute l'habileté qui le distingue, a piqué des deux, a dépassé *Noisette* et est arrivé avec un petit avantage, mais plein de gloire pour lui et son coursier. *Pont-Levoy* portait 54 k.; *Noisette*, 54 k. 1/2.

Une discussion s'est élevée. *Noisette* contestait le prix à son rival parce qu'il aurait gagné 100,000 fr. Ne prétendait-il pas au cumul, et faire entrer en ligne de compte les seconds prix que *Pont-Levoy* a gagné dans sa vie! Heureusement qu'il y a une loi et force a été à cette pauvre *Noisette* de renoncer à ses prétentions. Dans l'esprit général, cette petite ambition a nui à son succès.

Passons à la seconde course militaire.

Quatre chevaux étaient dans l'arène; on eût parié quelque chose en faveur de *Tuileries*; mais, malgré l'habileté de son jockey, il y a eu déception. C'est *Le Gommeux*, monté par M. de Beauchaine, qui est arrivé premier, suivi de très-près par *Tapioca*, monté par M. de Nexon.

Nous voici au prix de la Société d'encouragement. *Pont-Levoy*, à M. de Nexon, repartit; on l'applaudit aux tribunes; *Postillon*, à M. L. André, marche à ses côtés. Il y en a d'autres, mais sur ces deux coursiers se porte toute l'attention. Ils se suivent de près, en effet, dans la lutte, et *Pont-Levoy* serait peut-être arrivé premier, s'il n'avait pas fourni déjà une course vigoureuse. *Postillon* ne l'emporte que d'une longueur.

Les haies se dressent: ce sont les courses sérieuses qui se préparent. La première en ce genre est une course militaire. A Saumur, il n'en peut être autrement.

Trois chevaux étaient engagés; il s'en présente quatre: cela se voit rarement. Aux noms qui figurent au programme, il faut ajouter M. de Poly monté *Guitare*.

M. de Poly a réellement été bien inspiré. *Guitare*, en véritable fille d'*Allez-y-Gaiement*, est arrivée première aux applaudissements unanimes. *La Puce* la suivait de près.

*La Puce*, à la première haie, a fait un bond de côté et a failli démonter son cavalier; grâce à son énergie et à son savoir équestre, M. Levillain s'est maintenu en selle et a pu regagner le temps perdu.

*Fil-de-Soie*, au lieu de marcher droit, s'est dérobé, au plus grand étonnement de tous.

Le prix du chemin de fer a été vigoureusement disputé. Cette course a peut-être été la plus intéressante de la journée.

Les chances ont été bien partagées. *Montabart*, à M. Yates, *Dragée*, à M. de Nexon, *Surprise*, au comte de Canisy, luttaient avec des chances égales. Tour à tour, dans le parcours, on les a vu changer de rang. *Montabart*, qui a tenu longtemps la tête, a perdu à la moitié de la course.

*Dragée*, qui avait hésité au départ, ne s'est point effrayée de cette situation, et sans effort a franchi tous les obstacles et est arrivée première.

*Dragée* était montée par M. d'Autichamp; French montait *Montabart*.

Le steeple-chase militaire ne devait pas présenter moins d'intérêt.

Les obstacles ont été franchis avec un entrain et une assurance qui font honneur aux cavaliers, M. Deschênes, monté *Andromaque*, a conduit la course avec un véritable talent.

*Durtal*, qui a été longtemps dernier, se faisait remarquer par son aisance à franchir haies, murs et fossés.

Aux deux tiers de la course, tous les cavaliers se sont serrés en peloton, et, au dernier tournant, le sort de chacun s'est décidé, mais avec un faible écart: c'est *Andromaque* qui est arrivée première, gagnant d'une longueur sur *Durtal*.

### LE CARROUSEL.

Dès onze heures, les grilles de l'École de cavalerie sont occupées; le groupe grossit de plus en plus, devient en peu de temps une foule compacte qui se meut de temps à autre comme les ondulations du flot.

A deux heures, ouverture des portes. Voilà une vraie tempête, une brouhaha indescriptible. Enfin, les premiers rangs franchissent la barrière et vont choisir leurs places. Eux seuls ont eu cet avantage, car bientôt tout était garni et il n'y avait plus qu'à se placer où et comme l'on pouvait.

Quoi qu'il en soit, le coup-d'œil est magnifique: on voit côte à côte des dames dont les toilettes fraîches et élégantes s'harmonisent agréablement avec les uniformes rouges, bleus, etc., des divers officiers qui président au placement de chacun avec la bonne grâce et la bienveillance de tout chevalier français.

La tribune d'honneur est elle-même occupée. On remarque M. le général du Barail, commandant la division de Tours, MM. Patrice et Raoul de Mac-Mahon, fils du Président de la République, le colonel Robert, chef du cabinet du maréchal-président, M. Octave Blanc, sous-préfet de l'arrondissement de Saumur, M. le receveur général du département, plusieurs conseillers généraux, de hauts fonctionnaires de diverses administrations, des officiers supérieurs de l'armée, auxquels M. le général Thornton fait les honneurs de sa tribune. Les dames n'étaient pas moins nombreuses et paraient élégamment cette même tribune.

La musique du 32<sup>e</sup> de ligne s'est fait entendre pendant tout le carrousel. Malheureusement, au milieu d'une foule si bruyante, il n'y avait de privilégiés que ceux qui jouaient son estrade.

Le carrousel de la troupe a commencé la fête. Marche par deux, par quatre, cercle à droite et à gauche, mêlée au galop, en colonne, en cercle, tout cela a été exécuté avec la plus grande précision sous le commandement de M. le capitaine de Cabrol.

Après une double charge par escadron, d'un effet toujours si émouvant, a commencé le carrousel des officiers.

Il comprenait six quadrilles sous la direction de M. Duthil, commandant en chef des écuyers de Saumur.

Voici leur composition:

#### Premier quadrille.

MM. Mallet,	montant	<i>Panurge</i> .
Deschênes,	—	<i>Aiguilleur</i> .
de Canisy,	—	<i>Argos</i> .
de Cahouet,	—	<i>Bornéo</i> .
d'Espinay,	—	<i>Pas-de-Calais</i> .
de Montemion,	—	<i>Monami Pierrot</i> .
de Beauchaine,	—	<i>Asmodée II</i> .
de Villaines,	—	<i>Maxime</i> .
Duparge,	—	<i>Me Voilà</i> .
du Cor de Duprat,	—	<i>Bridoisson</i> .

#### Deuxième quadrille.

MM. de Vaulogé,	montant	<i>Hunter</i> .
Sieyès,	—	<i>Equinoxe</i> .
Maitre,	—	<i>Aïong</i> .
Maho,	—	<i>Charles-Quint</i> .

Chavanne,	—	<i>Amadagh</i> .
de Robrey,	—	<i>Brutus</i> .
Le Bault,	—	<i>Abrim</i> .
de Vignacour,	—	<i>Bédouin</i> .
de Beaumont,	—	<i>Barca</i> .
Gendron,	—	<i>Amekza</i> .

#### Troisième quadrille.

MM. de Fontanges,	montant	<i>Horace</i> .
de la Boulière,	—	<i>Belbert</i> .
Roux,	—	<i>Historian</i> .
Gillain,	—	<i>Passé-Poil</i> .
Kozutski,	—	<i>Le Gommeux</i> .
Meneust,	—	<i>Bolien</i> .
Ferri Pisani,	—	<i>Schako</i> .
de Seroux,	—	<i>Forban</i> .
Dupuy,	—	<i>Mangin</i> .
de Kergaribou,	—	<i>Cuyaquil</i> .

#### Quatrième quadrille.

MM. Blanchy,	montant	<i>Akbar</i> .
de Bouillé,	—	<i>Colbert</i> .
Hugé,	—	<i>Bonnada</i> .
de Marolles,	—	<i>Carolus</i> .
Tétard,	—	<i>Capulet</i> .
Dubois,	—	<i>Captain</i> .
de Neufieux,	—	<i>Abd-el-Kader</i> .
de Mouchoudot,	—	<i>Bayard</i> .
Crespel,	—	<i>Ali</i> .
de Poly,	—	<i>Abdalla</i> .

#### Cinquième quadrille.

MM. Pistor,	montant	<i>Beloved</i> .
Henri,	—	<i>Muscadin</i> .
Jacquot,	—	<i>Blainville</i> .
Beauvet,	—	<i>Acouit</i> .
Petit,	—	<i>Adjih</i> .
de Richard,	—	<i>Le Nain</i> .
Marie,	—	<i>Mac-Mahon</i> .
Martin,	—	<i>Régat</i> .
Duault,	—	<i>Cavour</i> .
Xaillé,	—	<i>Walter-Scott</i> .

#### Sixième quadrille.

MM. Cousté,	montant	<i>Attsiri</i> .
de Guébriant,	—	<i>Bazar</i> .
de Bonnières,	—	<i>Algham</i> .
de la Chapelle,	—	<i>Ahmed</i> .
Lescot,	—	<i>Aghoul</i> .
de Nexon,	—	<i>Comte</i> .
de Beaufort,	—	<i>Cométable</i> .
Barthélemy,	—	<i>Bajazet</i> .
d'Anglejean,	—	<i>Azoun</i> .
de Villières,	—	<i>Achk</i> .

La plus grande partie de ces chevaux sont pur sang anglais.

On sait en quoi consiste le carrousel. C'est une série d'exercices formant quadrilles, entremêlés de figures allégoriques, composés par M. le commandant Duthil.

Les diverses courses ont été menées avec une grande vigueur et les prix chaleureusement disputés.

Le prix de Bagues a été remporté par M. du Cor de Duprat, lieutenant d'instruction, du 4<sup>e</sup> quadrille;

Le prix de Têtes, par M. de la Chapelle, sous-lieutenant élève, du 6<sup>e</sup> quadrille;

Le prix de Javelot, par M. Crespel, sous-lieutenant élève, du 4<sup>e</sup> quadrille.

Entre ces diverses courses, il y a eu reprise de manège et reprise des sauteurs en liberté.

Comme toujours, la science équestre et la hardiesse de ces habiles écuyers ont été l'objet de l'admiration générale.

Après ces divers exercices, M. le général du Barail a félicité les vainqueurs de la journée et adressé les plus vives félicitations à M. le général Thornton et à M. le commandant Duthil, pour la bonne impulsion qu'ils ont donnée à l'équitation militaire.

Hier soir, la musique municipale de Saumur s'est de nouveau fait entendre dans le square. Immédiatement après avoir épuisé son programme de la soirée, a commencé le feu d'artifice. Il s'est terminé par l'embranchement de la rive droite de la Loire au moyen de feux de Bengale placés de distance en distance sur le bord de l'eau.

### ARRIVÉE DE LA FANFARE DES POMPIERS.

Ainsi que nous l'avions annoncé, la compagnie des sapeurs-pompiers s'est rendue hier soir en armes à la gare pour recevoir sa fanfare, qui revenait de Nantes avec le premier prix, 500 fr. et une médaille d'or.

Arrivée à la gare, la compagnie s'est mise en cercle, et le capitaine, se faisant l'interprète de tous, a félicité les jeunes artistes du succès qu'ils venaient de remporter, et les a encouragés à redoubler d'efforts et à s'en rapporter toujours à la bonne direction que leur donne leur digne et habile chef, M. Halbert.

La médaille d'or a été attachée à la hampe du drapeau, et la compagnie l'a ramenée en ville aux acclamations générales.

La fanfare des sapeurs-pompiers jouera ce soir au théâtre, pendant un entr'acte, le

morceau qui vient de lui valoir le premier prix au concours musical de Nantes.

Hier soir, M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Saumur et M<sup>me</sup> Blanc ont ouvert leurs salons à la société de notre ville et à grand nombre de notabilités étrangères. Il est difficile de faire les honneurs de sa maison avec plus de grâce et d'amabilité que M<sup>me</sup> Octave Blanc; aussi cette réunion, fort brillante et fort nombreuse, restera-t-elle, pour ceux qui y ont assisté, un des plus grands charmes de nos fêtes.

Parmi les invités, on remarquait les deux fils du Président de la République, MM. Patrice et Raoul de Mac-Mahon, M. le colonel Robert, chef du cabinet du maréchal-président, M. le Préfet de Maine-et-Loire, M. le général Thornton, M. H. Delarau, député de Maine-et-Loire, M. de la Vèze, procureur de la République, M. Mordret, président du tribunal civil, M. Thoreau, président du tribunal de commerce, M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Baugé, plusieurs conseillers de préfecture, tous les officiers de l'état-major de Saumur, M. Lecocq, maire de Saumur, et MM. Gratiot et Rosset, adjoints. Les fonctionnaires de diverses administrations se sont empressés de répondre à l'invitation de M. Blanc, qui a su en bien peu de temps gagner les sympathies de tous.

Les salons de la Sous-Préfecture ont été beaucoup trop étroits: fort heureusement le temps était magnifique et on a pu circuler dans le jardin, décoré pour la circonstance de milliers de feux de couleurs, produisant dans les bosquets et les massifs les plus gracieux effets.

Dans le compte-rendu du festival de Nantes publié par l'*Espérance du peuple*, et que nous reproduisons demain, nous remarquons cette phrase qui fait le plus grand honneur à M. Halbert et à ses exécutants:

« La fanfare de Saumur, étonnante de justesse et de vigueur, est d'autant plus merveilleuse qu'elle est composée en partie de tout jeunes élèves d'avenir. »

Au festival de Nantes, le premier prix de musique d'harmonie, médaille d'or et 4,000 fr., a été obtenu, à l'unanimité, par la musique municipale des pompiers d'Angers.

Voici la note officielle sur la distribution des prix du concours musical de Nantes:

#### Musiques d'harmonie.

1<sup>er</sup> prix: 4,000 fr. et une médaille d'or. — La musique d'Angers.  
2<sup>e</sup> prix: 500 fr. et une médaille de vermeil. — La musique de La Roche-sur-Yon.  
3<sup>e</sup> prix: 300 fr. et une médaille d'argent. — La musique de Josselin.

#### Fanfanes.

1<sup>er</sup> prix: 500 fr. et une médaille d'or. — La musique des pompiers de Saumur.  
2<sup>e</sup> prix: 300 fr. et une médaille de vermeil. — La musique de Redon.  
3<sup>e</sup> prix: 400 fr. et une médaille d'argent. — La musique de la Gacilly.

### MUSIQUE MUNICIPALE DE SAUMUR.

Mardi 24 août 1875.

A 8 HEURES DU SOIR, SQUARE DU THÉÂTRE.

#### Programme.

1 <sup>o</sup> Allegro militaire.....	BOUTHEL.
2. <i>Le Tige</i> , boléro.....	MARIE.
3. <i>La Fille de M<sup>me</sup> Angot</i> , fantaisie..	LECOQ.
4. Polka des Pèlerins.....	TILLIARD.
5. <i>Alsace-Lorraine</i> , pas redoublé...	BEN-TAVO.
6. <i>Retraite de Solferino</i> .....	TILLIARD.

### Faits divers.

Le *Mémorial des Deux-Sèvres* raconte une horrible catastrophe:

« Au lendemain de la fête patronale du Busseau, quelques jeunes gens eurent la funeste idée, dans la soirée, d'aller se promener en bateau sur l'étang des Perrières, situé à un kilomètre environ du bourg. Ils montèrent douze dans une frêle embarcation qui pouvait à peine contenir trois per-

sonnes. Au bout d'une heure environ de cette promenade, le bateau, sous le poids de cette masse, s'abîma subitement. Deux étaient sortis, quelques secondes auparavant, mus par un secret pressentiment. Des dix autres, un seul a pu se sauver : c'est le jeune Gourmand, âgé de douze ans. Neuf cadavres ont été retirés successivement et presque simultanément de l'eau. »

Nous avons dit que la vapeur et même l'électricité allaient être remplacées, comme moteurs, par l'acide carbonique liquéfié obtenu par une combinaison de bicarbonate de soude et d'acide chlorhydrique.

Annouçons d'autres progrès de la science non moins merveilleux : le tunnel du Mont-Cenis a été percé à raison de 3 mètres 50 par jour, le tunnel de Saint-Gothard se creuse journellement à raison de 10 mètres, grâce aux appareils Colladon à air comprimé ; — M. de Loriol, administrateur des houillères de Saint-Etienne, a découvert un moyen de sondage au diamant qui peut aller jusqu'à produire 1 m. 40 de perforation par heure, dans un terrain formé de schistes et de conglomérats ; — enfin M. Despretz, le physicien déjà si justement célèbre, ayant fait agir le courant d'une pile de Runkoff sur un composé de carbonate et de chlore, a constaté dans son appareil à air raréfié la présence de cristaux-diamantins entamant facilement le rubis.

Si cela continue, bientôt on trouvera la pierre philosophale... introuvable et le mouvement perpétuel... impossible AILLEURS QUE DANS LA NATURE. Hélas ! que ne cherche-t-on concurremment à inventer... la paix sociale ?

Les Notes du passant, dans la Presse, contiennent un désopilant récit d'une descente aux Catacombes de Paris et des aventures arrivées, en cette occurrence, à une famille d'Anglais. La colonne d'explorateurs s'était arrêtée devant une excavation fermée par une grille de fer. La famille anglaise, tout entière, paraissait plongée dans la plus profonde admiration :

Soudain je vis le père se tourner vers un veston goguenard, qui recouvrait incontestablement un employé des magasins du Louvre, en rupture de rayon. « Aoh ! dit l'Anglais, je ne trouve pas l'indication de ce petit cachot. » Et il feuilletait avec fureur un guide volumineux.

— Milord, fit l'homme au veston avec le plus grand sérieux, c'est dans ce même cachot qu'un homme bien connu de vous mangera successivement ses trois enfants, afin de les arracher à la situation déplorable où ils se trouvaient.

— Aoh ! — Vous pouvez encore voir la pierre sur laquelle s'est assis l'infortuné pour consommer. Elle est là pour le dire.

Les bougies ruisselaient de plus en plus ; les fruits variés ouvraient les bouches les plus démesurées. A ce moment, l'Anglaise pérorait avec ardeur dans sa langue maternelle, exécutant avec son gosier ces gammes éclatantes dont les filles d'Albion ont gardé le secret.

— Ce fut très-juste, fit l'Anglais. Il y a un poète qui en a parlé. L'homme s'appelait — attendez donc... —

— Ugo, répondit le veston avec calme. — Ugo, vous pensez ? — Ce fut en Italie que le lunch avait eu lieu, je croyais... —

— En effet, milord. Mais, du temps des guerres de Napoléon, cette grotte fut apportée à Paris au milieu de nombreux objets d'art. Comme on l'avait enfouie dans ces basements, les armées étrangères ne purent la découvrir, et elle nous est restée.

— Aoh ! très-étonnant en vérité. Pensez-vous que le policeman me laisse emporter un peu de plâtre ? Je tiendrais beaucoup — vous m'indiqueriez du plâtre, Clara ?

Sur un signe affirmatif de Clara, l'insultant se préparait à enjamber la balustrade, quand un gardien apparut à temps pour le saisir par son pantalon. Une légère altercation s'en suivit ; le veston s'éloigna et moi

En tournant la tête j'aperçus toute la famille anglaise à quatre pattes. Pendant que la bougie du père était tombée, et que je pensais qu'une perquisition était commen-

Une fois hors de l'ossuaire, le chroniqueur de la Presse vit de nouveau la famille anglaise en grande conférence avec l'homme au veston. Au bout de deux minutes, il se séparèrent

et, à mon grand étonnement, je puis contempler le père, la mère et les sept fruits qui s'acheminaient d'un pas ferme du côté des fortifications.

« Où diable vont-ils comme cela, demandai-je au veston, qui m'avait rejoint ? » — A la Bourse.

— A la Bourse, du côté de Châtillon ? Vous leur avez fait encore une mauvaise plaisanterie ?

— Pas du tout. Ils m'ont demandé le chemin de la Bourse, je leur ai indiqué. — Mais le vieux a prétendu que je m'étais déjà moqué de lui, et que, par conséquent, je le trompais. Là-dessus, ils sont partis du pied gauche pour le côté opposé. Ils croyaient apercevoir la colonnade.

Ces anglais sont si logiques ! Et un instant après ils avaient disparu dans la direction d'un monument qu'ils étaient convaincus être la Bourse, et qui était une gare du chemin de fer de ceinture !

Voici une historiette dont le théâtre est Spa, et qu'un journal anglais publie en en certifiant l'authenticité :

Il y a quelques jours, à la table d'hôte d'un des principaux hôtels de Spa, des convives parlaient entre eux de M<sup>lle</sup> A..., une actrice belge, devenue l'une des étoiles d'un théâtre parisien après avoir obtenu de grands succès à Bruxelles et à Liège.

Quelqu'un fit observer que cette dame était en ce moment à Spa, et qu'on l'avait vue la veille à la promenade de Sept-Heures.

Un jeune homme, qui remplit les fonctions de chef de bureau au ministère belge, s'écria d'un ton enthousiaste :

— Ah ! je serais bien charmé de revoir cette chère enfant !

— Que voulez-vous dire, fit d'un accent indigné un monsieur de haute taille, aux larges épaules.

— Je sais ce que je dis, répondit le chef de bureau. J'ai très-intimement connu M<sup>lle</sup> A... quand elle était à Bruxelles.

— Eh bien, monsieur, vous en avez menti.

— Qu'est-ce qui vous autorise à parler de la sorte ? dit le jeune homme, devenu écarlate.

— D'abord, il me plaît de parler ainsi, et ensuite je suis le frère de M<sup>lle</sup> A..., et tous ses amis sont les miens.

— En ce cas, c'est différent, balbutia le bureaucrate très-confus ; vous m'aurez mal compris. Après tout, je ne suis pas un grand ami de cette dame.

— Et moi, je ne suis pas son frère, répondit avec le plus grand sang-froid le monsieur aux larges épaules, qui, prenant son chapeau et son parapluie, sortit lentement de la salle à manger.

Il était à peine sorti que le chef de bureau retrouva son assurance et se remit à parler de la célèbre artiste, insinuant que s'il avait donné l'explication susdite pour ménager le prétendu frère de la dame, « le géant, » comme il l'appelait, il n'en avait pas moins été au mieux avec M<sup>lle</sup> A...

— Comment osez-vous mentir ainsi, monsieur ? s'écria une voix de femme de l'autre bout de la table. Je suis M<sup>lle</sup> A...

On devine le trouble du jeune bureaucrate, qui chercha à donner une nouvelle explication au milieu des rires des convives.

— Ma foi, reprit la dame avec un malin sourire, ce monsieur a bien du malheur aujourd'hui. Je ne suis pas plus M<sup>lle</sup> A... que le monsieur de tout-à-l'heure n'était son frère, et je ne l'ai même jamais vu !

Tableau !

EN VOYAGE. — NOTES COMPARÉES. (Extrait de la Vie parisienne) :

En voyage, l'Anglais suit son goût, l'Allemand suit son guide, le Français suit... une femme.

L'Anglais se meut, l'Allemand se transporte, le Français se promène. Pour le premier, voyager est un exercice ; pour le second, c'est une occupation ; le troisième n'y voit qu'une distraction.

L'Anglais fait des excursions et des emplettes, l'Allemand fait des remarques et des économies, le Français fait des mots et des malheureuses.

L'Anglais s'occupe de ce qu'il regarde, l'Allemand, de ce qui le regarde ; le Français, de ceux qui le regardent.

L'Anglais emporte une lorgnette ; l'Allemand, des lunettes ; le Français, un lorgnon.

L'Anglais voyage avec sa femme, l'Allemand voyage avec sa compagne, le Français voyage avec sa voisine.

L'Anglais va, l'Allemand chemine, le Français court.

### O FILII ET FILIÆ.

La République est baptisée,  
Allaitée et légalisée ;  
Le Siècle croit qu'elle vivra...  
Alleluia !  
Alleluia, Alleluia,  
Alleluia !

Autour d'elle montant la garde  
On voit, sous la même cocarde,  
Le fou Triquet et Gambetta...  
Alleluia...

En l'honneur de cette pucelle  
On entend la presse avec zèle  
Chanter un « Ave Maria »...  
Alleluia...

Mac-Mahon, descendant d'Irlande,  
C'est à toi qu'elle recommande  
Sa châteté qui se débat...  
Alleluia...

Si pour elle Favre est sans armes,  
De l'abondance de ses larmes,  
Du moins il la rafraichira...  
Alleluia...

Pour contenir la République,  
Faute de meilleure réplique,  
Chamelon nous fusillera...  
Alleluia...

Sans artillerie et sans poudre,  
La République est une foudre  
Qui mettra l'Europe à quia...  
Alleluia...

Matamore qui monte en chaire,  
Au lieu du Pape qu'on fait taire,  
Garibaldi nous bénira...  
Alleluia...

Dans son merveilleux écritoire,  
Plus d'un journal nous fera boire  
L'enthousiasme et cætera...  
Alleluia...

Devant l'Espagne et l'Italie,  
La France aujourd'hui s'humilie,  
Mais elle achève l'Opéra...  
Alleluia...

Tout à tour prince ou démocrate,  
Chacun des d'Orléans se flâte  
Qu'on est naïf in Gallia...  
Alleluia...

C'est à la tribune aux harangues  
Que par de brillants coups de langues  
Notre sort se décidera...  
Alleluia...

A l'aide du mortier qu'on gâche,  
Les électeurs feront leur tâche,  
C'est Babel qui se construira...  
Alleluia...

Tout comme sur les vieilles chartes,  
Sur ce nouveau château de cartes  
Quelque coup de vent soufflera...  
Alleluia...

Plus d'un almanach de la Drôme  
Prédit qu'à refaire un royaume  
La raison nous reconduira...  
Alleluia...

Du ciel qu'un jour la France obtienne  
Que son vieux bon sens lui revienne...  
La République s'en ira...  
Alleluia !  
Alleluia, Alleluia,  
Alleluia !

DICKSON.

Pour les articles non signés : P. GODET.

### Théâtre de Saumur.

Direction de M. Émile MARCK.

Mardi 24 août 1875.

Troisième et dernière représentation donnée par les artistes des Bouffes-Parisiens et de la Renaissance, avec le concours de M. E. Marck.

### M. CHOUFLEURI RESTERA CHEZ LUI LB...

Opérette en 1 acte.

### LE DERNIER DÉLAI

Grande scène dramatique, jouée par M. E. Marck.

### VEUVE GRAPIN

Opérette en 1 acte.

### LA GRÈVE DES FORGERONS

Jouée par M. E. Marck.

### AVANT LA NOCE

Opérette en 1 acte.

Dans un intermède, la FANFARE DES POMPIERS de Saumur exécutera le morceau qui lui a valu la médaille d'or au festival de Nantes.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

## L'UNION

COMPAGNIE D'ASSURANCES

SUR LA VIE HUMAINE

Autorisée par ordonnance royale du 21 juin 1829

15, rue de la Banque, 15, Paris.

Capital de garantie et fonds placés :

TRENTE-HUIT MILLIONS DE FRANCS

ASSURANCES DE CAPITAUX

Payables après décès, permettant au père de famille de laisser un capital à ses héritiers.

ASSURANCES MIXTES

Profitant aux ayant-droit de l'assuré, s'il meurt, ou à lui-même, s'il vit à une époque déterminée.

PARTICIPATION

Des assurés dans les bénéfices à raison de CINQUANTE POUR CENT.

### DOTS POUR LES ENFANTS

Dont le capital fixé d'avance est payable à un âge donné.

RENTES VIAGÈRES

Immédiates ou différées, sur une ou plusieurs têtes, aux taux les plus avantageux.

### ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

Avec un capital de garantie distinct de QUINZE MILLIONS.

La Compagnie est représentée, à SAUMUR, par M. HUMET.

### CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (14<sup>e</sup> ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C<sup>ie</sup>, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris ; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

### HYGIÈNE DE LA BOUCHE L'EAU DENTIFRICE

de M. J.-V. BONN assainit l'haleine, tonifie les gencives et assure d'une façon absolue la conservation des dents. — Récompensées aux expositions de Paris 1867, Havre 1868, Vienne 1873. — Dépôt chez tous les parfumeurs de France et de l'Étranger.

Un article nouveau : LES PERLES J.-V. BONN, aromatisées, pour FUMEURS, se recommandent par des qualités très-supérieures aux grains de cachou, ou articles similaires, — se trouve dans tous les débits de tabac. — Envoi franco d'un échantillon de 10 bonbonnières mécaniques de 120 perles chacune, contre 7 fr. 50 (pour une seule bonbonnière, 90 c.), adressés à MM. V. ACHARD et C<sup>ie</sup>, seuls propriétaires des produits de M. J.-V. Bonn, à Paris, 44, rue des Petites-Ecuries.

## EAU FIGARO

Teinture pour Cheveux et Barbe, garantie sans nitrate. Parfum délicieux. Emploi facile. Résultat certain. Paris, Société d'Hygiène française, 1, B<sup>is</sup> B. Nouvelle. Le 1. 5 fr. A Saumur, chez Bouché, 2, rue Saint-Jean.

### A NOS LECTEURS.

La nouvelle loi sur la presse va profondément modifier les conditions de concurrence des journaux. Aussi ceux qui existent déjà font-ils des efforts considérables pour attirer des abonnés ; les journaux bonapartistes abaissent leur prix ou offrent en prime des montres en cuivre doré. Certains journaux républicains les suivent dans cette voie et offrent des pendules en zinc ou des fusils de salon. Réorganisée sous le patronage de Députés de la Gauche, l'Opinion nationale n'a pas cru devoir recourir à ces procédés. Sa rédaction, déjà si estimée, fait tous les jours de nouvelles recrues : M. L. Ratisbonne vient d'entrer à l'Opinion nationale et on nous assure que M. Pessard devient également collaborateur de ce journal, où il pourra continuer, en faveur des institutions républicaines, la brillante campagne que « l'ordre moral » était venu si brutalement interrompre.

Abonnement : 16 francs par trimestre.

BUREAUX : 5, RUE COQ-HÉRON.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**CHEMIN DE FER DE POITIERS A SAUMUR. — GARE VENDÉE. — Service d'été, 31 mai 1875.**

PRIX DES PLACES				DISTANCES	NOMS DES STATIONS	32 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	34 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	36 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	PRIX DES PLACES			DISTANCES	NOMS DES STATIONS	31 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	33 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	35 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.
1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe	1 <sup>re</sup> classe						2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe						
<b>POITIERS A SAUMUR</b>																
2 20	1 65	1 20	18		POITIERS.....départ	6 »	10 45	6 50								
3 95	2 95	2 10	32		Neuville.....	6 36	11 42	7 39	» 70	» 55	» 35	3				
6 25	4 70	3 45	51		Mirebeau.....	7 5	12 25	8 16	» 85	» 65	» 45	7				
7 75	5 80	4 25	63		Moucontour.....	7 36	1 14	8 59	2 05	1 55	1 15	17				
8 70	6 50	4 75	71		Arçay (bifurcation).....départ	8 15	1 55	9 38	2 85	2 10	1 50	23				
9 70	7 30	5 30	79		Arçay (bifurcation).....arrivée	8 27	2 10	9 50	3 30	2 45	1 80	27				
10 20	7 60	5 60	83		LOUDUN (bifurcation).....départ	8 40	2 30	10 5	3 95	2 95	2 10	32				
10 80	8 10	5 90	88		Les Trois-Moutiers.....	8 54	2 48	10 19	4 95	3 65	2 65	40				
11 40	8 55	6 »	90		Saint-Léger-de-Monbrillais et Morton..	9 3	3 »	10 28	6 40	4 75	3 45	59				
12 50	8 75	6 »	103		La Motte-Bourbon.....	9 11	3 11	10 36	8 70	6 50	4 70	78				
12 50	8 75	6 »	107		Montreuil-Bellay.....	9 22	3 29	10 46	10 60	7 85	5 75	95				
12 50	8 75	6 »	110		Saint-Cyr-en-Bourg et Brézé.....	9 38	3 50	»	12 50	8 75	6 »	110				
					Chacé et Varrains.....	9 46	4 1	»								
					SAUMUR.....arrivée	9 55	4 11	11 15								
<b>SAUMUR A POITIERS</b>																
					SAUMUR.....départ	6 10	11 20	7 35								
					Chacé et Varrains.....	6 16	11 29	7 41								
					Saint-Cyr-en-Bourg et Brézé.....	6 24	11 40	7 49								
					Montreuil-Bellay.....	6 42	12 3	8 7								
					La Motte-Bourbon (halte).....	6 52	12 16	8 17								
					Saint-Léger-de-Monbrillais et Morton..	7 1	12 28	8 26								
					Les Trois-Moutiers.....	7 10	12 41	8 35								
					LOUDUN (bifurcation).....arrivée	7 23	12 57	8 48								
					Arçay (bifurcation).....départ	7 37	1 20	9 13								
					Moncontour.....	8 03	1 42	9 55								
					Mirebeau.....	8 24	2 12	10 15								
					Neuville.....	8 58	3 »	10 48								
					POITIERS.....arrivée	9 27	3 44	11 13								
						10 03	4 35	11 44								

<b>CHEMINS DE FER DE LA VENDÉE</b>																
PRIX DES PLACES				DISTANCES	NOMS DES STATIONS	32 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	34 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	36 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	PRIX DES PLACES			DISTANCES	NOMS DES STATIONS	31 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	33 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.	35 1 <sup>re</sup> -2 <sup>o</sup> -3 <sup>e</sup> cl.
1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe	1 <sup>re</sup> classe						2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe						
3 15	2 40	1 75	26		Paris.....départ	10 45	9 10	7 15								
6 15	4 60	3 40	50		Tours.....départ	5 50	3 25	5 50	4 55	3 40	2 50	37				
9 »	6 75	4 95	73		Azay-le-Rideau.....	6 32	4 8	6 38	15 15	11 35	8 35	123				
9 95	7 45	5 50	81		Chinon.....	7 14	4 49	8 9	18 85	14 10	10 30	153				
12 10	9 05	6 65	98		Loudun (bifurcation).....	7 48	5 22	9 2	20 95	15 70	11 45	170				
15 75	11 80	8 65	128		Arçay (bifurcation).....	8 8	5 34	9 50	21 90	16 40	12 »	178				
					Thouars.....	8 40	6 4	10 32	24 75	18 55	13 60	201				
					Bressuire (bifurcation).....	9 43	7 2	11 25	27 70	20 75	15 20	225				
					La Roche-sur-Yon.....	12 5	9 21	»	30 90	23 20	16 95	251				
					Les Sables-d'Olonne..arrivée	1 10	10 12	»								
					Les Sables-d'Olonne..départ											
					La Roche-sur-Yon.....											
					Bressuire (bifurcation).....											
					Thouars.....											
					Arçay (bifurcation).....											
					Loudun (bifurcation).....											
					Chinon.....											
					Azay-le-Rideau.....											
					Tours.....											
					Paris.....											

Etude de M<sup>r</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

1<sup>o</sup> Quatre-vingt-quatorze ares de terre labourable, très-propre au jardinage, avec rangées et arbres fruitiers en plein rapport, y compris un corps de bâtiment et une pompe, au lieu dit les Varennes ou la Rizière, canton de Briacé, commune de Saint-Lambert-des-Lévéés;

2<sup>o</sup> Un jardin et une petite maison de campagne, à Briacé.

S'adresser à M. CARICHOU, bijoutier à Saumur, ou à M<sup>r</sup> CLOUARD, notaire. (389)

Etude de M<sup>r</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

1<sup>o</sup> MAISON, à Saumur, quartier de la Croix-Verte, sur la vieille levée, connue autrefois sous le nom d'hôtel du Lion-d'Or;

2<sup>o</sup> JARDIN, derrière la maison, contenant environ 15 ares, avec bâtiment, cave et puits; fermiers: époux Alleaume;

3<sup>o</sup> Autre JARDIN, au même canton, de 8 ares, avec pompe, bassin et pavillon; fermier: Perroteau.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve MARQUET-THOREAU, à Saumur, rue de la Chouetterie, ou à M<sup>r</sup> CLOUARD, notaire.

Etude de M<sup>r</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE,

**MAISON**

A Saumur, rue Saint-Lazare, n<sup>o</sup> 18, en face de la gare de Poitiers;

**PETIT JARDIN**

Entrée en jouissance de suite. S'adresser à M<sup>r</sup> CLOUARD, notaire.

Etude de M<sup>r</sup> MÉHOUS, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE, Le dimanche 29 août 1875, à une heure après midi,

En l'étude et par le ministère de M<sup>r</sup> MÉHOUS, notaire,

**LES IMMEUBLES**

Ci-après désignés,

Situés commune de Villebriant.

1<sup>o</sup> Une maison et ouche, contenant 35 ares, situés au canton de la Grand'Rue;

2<sup>o</sup> Et 52 ares 3 centiares de terre, au même lieu;

Le tout dépendant de la succession de M. François Bouché-Richard.

Facilités de paiement.

S'adresser à M<sup>r</sup> MÉHOUS, notaire, ou à M. Bouché, maître d'hôtel, à la Boule-d'Or, rue Daillé, à Saumur. (379)

**A CÉDER**

Pour cause de santé,

UN

**MAGASIN DE FERBLANTERIE**

BIEN ACHALANDÉ,

Situé dans un des meilleurs quartiers de la ville de Blois.

S'adresser au bureau du journal.

**A CÉDER OU A LOUER**

UN

**MAGASIN DE PARAPLUIES**

Rue du Portail-Louis, n<sup>o</sup> 52.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve PICARD-OGER. (397)

**A LOUER**

Pour entrer en jouissance de suite,

**UNE MAISON**

Sise à Noyant, canton de Gennes,

Actuellement occupée par la brigade de gendarmerie.

S'adresser à la Sous-Préfecture de Saumur.

**A VENDRE**

**UN Foudre**

D'une contenance d'environ trente-deux barriques.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

**UNE JOLIE CHIENNE NOIRE**

D'arrêt.

S'adresser à M. Vincent BASTARD, garde au château de Brézé. (401)

La chasse est formellement interdite sur la terre du Pré, commune d'Allounes, à toute personne qui ne sera pas munie d'une permission écrite de M. de Lespagueul.

**COMMERCE DE VOLAILLES**

Gros et détail.

**GIRARD Aîné**

Rue de l'Hôtel-de-Ville, A SAUMUR (Ancienne maison Vetté).

M. GIRARD a l'honneur d'informer le public qu'il vient de fonder une maison, pour le commerce des volailles, beurre et œufs, etc., et qu'il se propose de donner une grande extension à son établissement.

On trouvera toujours chez lui un choix complet de volailles et de gibier, suivant la saison. (365)

**PRAIRIE AU VERT**

**POUR CHEVAUX**

Aux Huraudières.

S'adresser à M. Boucne, hôtel de la Boule-d'Or, ou à M. Fouchier, près la barrière du Bray.

**ON DEMANDE UN MÉNAGE**

pour le service des bains.

S'adresser chez M. RIVEAU.

M<sup>me</sup> SARRAZINES, SAGE FEMME, Maternité de Paris, Grand'Rue, n<sup>o</sup> 4, à Saumur, donne des consultations tous les jours.

**LA NATIONALE**

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Etablie à Paris, r. de Grammont, et r. du Quatre-Septembre, 18

Anciennement **Compagnie Royale**

Fonds de garantie: 121 millions

ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS POUR LA VIE ENTIÈRE

Participation dans les bénéfices de la Compagnie.

RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE OU DIFFÉRÉE

Capitaux payés aux décès des Assurés depuis l'origine de la Compagnie... 28,107,916 fr.

Arrangements payés aux Rentiers... 129,628,204 fr.

Bénéfices payés aux Assurés en cas de décès pour la vie entière... 14,358,052 fr.

S'adresser pour les renseignements à Saumur, à M. Gauren; à Angers, à M. Périgault; à Cholet, à M. Manceau; à Beaufort, à M. Clémot; au Lion-d'Angers, à M. Morillon; à Beaufort, à M. Sachet.

**RIELLANT**

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

**LIEBIG**

**BOUILLON INSTANTANÉ**

ÉCONOMIQUE, PRÉCIEUX

Pour Soupes et pour Assaisonnements

4 MÉDAILLES, 5 DIPLOMES D'HONNEUR

1867, 1868, 1869, 1872, 1873

Paris, Amsterdam, Havre, Moscou, Vienne

Mis hors concours — Lyon 1872

SE VEND PARTOUT

En gros: 50, rue des Petites-Ecuries, PARIS.

**MÉDICAMENTS LES PLUS EN RÉNOM**

**CANCER** Guérison par un traitement interne et spécifique, sans opération chirurgicale, plus de sang répandu, pas de récidive. Des milliers d'observations de guérisons en justifient la supériorité. Brochure in-8, 3<sup>e</sup> édition par le docteur de ERAC. Prix 2 fr. 45 franco, chez A. Delahaye, libraire, Paris.

**HERNIES** Chutes et déviations de matrice. — Guérison radicale en huit jours, sans bandages, par le spécifique antihernique de Fleury, pharmacien au Mans (Sarthe). Traitement complet pour adulte, 50 fr.; pour enfant, 30 fr. Ecrire franco.

**MALADIES CHRONIQUES** Traité du docteur S. Thompson, Hippocrate de l'Amérique. Chacun peut se traiter soi-même dans plus de 200 maladies, jusqu'au incurables. Guérison certaine. Prix: 1 fr. 20 franco, chez A. Delahaye, libraire, Paris.

**ÉCOULEMENTS** Guérison radicale. — 30 ans de succès par capsules et injection

**ÉPILEPSIE** Guérison par le Gallium Vidal. Notice expédiée franco contre 1 fr. timb. poste adressés pharm. Vidal, Montpellier.

**NEURALGIES** Maux de Dents de Tête et d'Orailles. Guérison radicale et instantanée, par une simple aspiration du Phéodonte de P. Maréchal, pharmacien à Nancy. 1 fr. 25 le flac.; 12 fr. les 25. Envoi sur demande. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

**HOUILLE** 3 fr.

**ENCRE JAPONAISE**

La seule donnant des Copies parfaites, un mois même après l'écriture.

**ENCRE MODERNE**

Noire en écrivant et restant toujours limpide.

**N. ANTOINE et FILS, PARIS**

DÉPÔT CHÉZ TOUS LES PAPETERIERS, FRANCE ET ÉTRANGER

SOCIÉTÉ ANONYME DE LA

**SAVONNERIE DES CHATELLIERS PRÈS RAMBOUILLET**

Au capital de 650,000 fr. Siège social: 44, rue de Provence, Paris.

Marque de fabrique B.-D. — Médaille de mérite, Vienne 1873.

Savon B.-D. à l'Amer de Bœuf, breveté s. g. d. g. Sans pareil pour lainages, soieries, étoffes de couleur.

Chez les principaux Epiciers de province.

**SAVON BALSAMIQUE B.-D. BREVETÉ S. G. D. G. AU GOUDRON DE NORWÈGE**

Son usage pour la toilette prévient et guérit toutes affections de la peau.

Chez les principaux Pharmaciens et Herboristes des Départements.

Dépôt central: 28, rue des Halles, 28, PARIS.

EXIGER LA MARQUE B.-D.

**EAU DENTIFRICE**

DU CHIMISTE GOULARD,

Recommandée par les célébrités médicales.

Ce dentifrice a la vertu de conserver les dents, les émailler, les raffermir et les fortifier, les entretenir saines et blanches, en arrêter les douleurs et la carie, détruire la mauvaise haleine, revivifier les gencives pâles, molles, saignantes, gonflées, guérir les dents décharnées, soulager les personnes prédisposées au scorbut, et tenir la bouche dans un état de fraîcheur continuelle, en procurant à l'haleine une odeur suave et des plus agréables.

Prix du flacon: 5 fr., 3 fr., 1 fr. 75.

Dépôt général, à Paris, rue de l'Entrepôt, 5.

A SAUMUR, chez Henri MACHET, coiffeur, rue d'Orléans.

**REVUE**

**HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIQUE**

**DE L'ANJOU**

Publiée sous les auspices du Conseil général,

NOUVELLE SÉRIE ILLUSTRÉE.

Paraît le 15 de chaque mois et forme chaque année deux beaux volumes in-8.

ABONNEMENT: Un an, 12 fr.

A la librairie de E. BARASSE, rue Saint-Laud, 83, Angers.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur sousigné.

*Gouard*